

À la demande d'une organisation syndicale (le SNESUP),  
et après la fin de mon mandat de directeur de l'IUFM de  
l'Académie de Lyon...

## QUELQUES PISTES POUR FAIRE AVANCER LES IUFM

Philippe Meirieu

- 1) Universitariser plus encore la formation des enseignants est une nécessité absolue : parce que la caractéristique d'un enseignement universitaire, c'est qu'il s'interroge en permanence sur le statut de ses discours (c'est ce qu'on nomme l'épistémologie), qu'il refuse de considérer les connaissances comme des « essences éternelles et immuables » et intègre le travail sur leur genèse. Pour un professeur, une formation universitaire est indispensable, dès lors qu'elle se présente comme un contre poison à tout dogmatisme, un apprentissage de la pensée critique et de l'exigence intellectuelle. Elle lui permet de « se situer du côté de celui qui apprend » au moment même où il enseigne.
- 2) Il ne faut pas confondre l'universitarisation et l'intégration dans les universités. La seconde peut faciliter la première. Mais elle n'est intéressante que dans cette mesure. C'est pourquoi, les IUFM devront, s'ils sont intégrés dans les universités, être, à la fois, vigilants et exigeants. Tant sur les questions d'organisation (il n'est pas possible d'utiliser, pour la formation des enseignants, les mêmes critères de répartition des moyens, de sites, du budget, etc. que pour un enseignement universitaire « classique »), que sur les questions relatives à la nature des enseignements et des recherches.
- 3) En tant qu'ils se donnent comme objectif la construction de savoirs professionnels, les IUFM doivent, tout en s'arrimant plus fortement aux universités, se donner les moyens, aussi bien pour l'enseignement primaire que secondaire, de travailler en étroite collaboration avec les établissements scolaires. Cette collaboration ne peut se limiter à des relations duelles entre des « maîtres de stage » et des étudiants ou stagiaires, mais doit être

mise en œuvre à travers des projets d'enseignement menés collectivement dans les établissements.

- 4) C'est en élaborant des projets d'enseignement concrets avec des collègues chevronnés et des formateurs de plusieurs statuts que les étudiants et stagiaires pourront se construire des savoirs professionnels fondés sur l'interaction entre leur expérience et la fréquentation de modèles théoriques.
- 5) Une véritable professionnalisation des enseignants ne saurait se satisfaire de deux années coupées par un concours dont – à de rares exceptions près – la dimension professionnelle est progressivement gommée. Il convient de mettre en place deux années complètes de formation universitaire par alternance, avec des stages progressifs étroitement articulés aux enseignements. Ces stages doivent aller de la sensibilisation à la responsabilité, ils doivent toujours être accompagnés par des équipes comprenant des formateurs et des enseignants-experts de terrain. Par ailleurs, la professionnalisation doit être engagée en amont des deux années à l'IUFM et se poursuivre tout au long de la carrière. Le combat pour les IUFM est indissociable du combat pour une formation continue régulière et de qualité.
- 6) La diversité des cursus antérieurs des étudiants qui se destinent à l'enseignement est une richesse qu'il faut encore accroître par tous les moyens possibles : le combat pour la mixité sociale à l'école est indissociable de celui pour la diversification des parcours de formation des enseignants. Mais cette diversité des parcours antérieurs impose que les IUFM rompent avec le modèle cylindrique de formation qui est aujourd'hui dominant. Une différenciation des modalités de travail et de regroupement, une responsabilisation des étudiants et stagiaires dans leur formation sont, pour cela, des leviers essentiels.